

Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **19 (1890)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

côté de quelques inconvénients négligeables, de grands avantages : diminution des frais de transfert, d'usure des instruments et des animaux de travail, meilleur emploi du temps, meilleure surveillance, pas de pertes de matières fertilisantes, éloignement des occasions de dépenses pour le personnel, tranquillité, vie de famille, etc.

L'arrangement intérieur doit répondre à toutes les exigences de l'hygiène : les locaux doivent être bien distribués, secs, aérés et éclairés, la place suffisante pour le bétail, le nettoyage facile.

Quelle doit être la *qualité du capital bâtiment* par rapport au capital foncier qui, dans ces sortes de recherches, sert toujours d'unité ?

Dans les meilleurs cas, cette qualité varie entre le 15-25 0/0 du capital foncier.

En moyenne, entre le 25-35 0/0.

Au maximum, 35-55 0/0.

Quand la valeur des bâtiments dépasse la moitié de la valeur foncière, l'exploitation n'est plus rentable; en effet, supposons un domaine de 100,000 fr., valeur foncière, la rente (3 0/0) sera d'environ 3,000 fr.

Si ce domaine possède des bâtiments de ferme pour une valeur de 50,000 fr., ceux-ci exigeront, comme frais annuels, une somme de $50,000 \times 5 \frac{1}{2} 0/0 = 2,750$ fr. La rente sera à peu près entièrement absorbée.

Si le propriétaire prend à sa charge ces frais, il ne retire presque aucun loyer; s'il les met sur le compte du fermier, celui-ci ne peut faire ses affaires, il paye un fermage presque double pour la même quantité de fonds productifs.

En somme, le meilleur rapport pour notre climat est de $\frac{1}{3}$ soit le 30 0/0.

BERSET.

Bibliographies

I

Europe illustrée N° 126. *A travers la Hongrie. 2^me fascicule.*
D'Oderberg à Budapest, par Charles SIEGMETH. Contenant
16 illustrations et une carte. Orell Fussli et Cie, éditeurs. Prix :
50 centimes.

Ce deuxième fascicule de la série destinée à faire connaître les belles contrées de la Hongrie, décrit les deux chemins qui conduisent d'Oderberg à Budapest. L'une de ces routes traverse la vallée de la Waag, l'autre passe par Rutska, Hatwan les districts des mines; elles ont toutes deux leurs particularités.

La première offre nombre de paysages romantiques, de hautes collines couronnées de châteaux en ruines, image de l'instabilité des choses humaines, tandis que dans le fond de la vallée jaillissent des sources minérales variées, pour la guérison de bien des malades. La seconde en nous conduisant à travers le pays des mines et ses cités florissantes Schmnitz et Kremnitz nous présente le tableau de la jeune Hongrie prospère et pleine de vie, luttant d'activité avec l'Europe occidentale.

Les illustrations, comme le texte de ce petit volume, sont également remarquables. Cet ouvrage si bien écrit et illustré avec tant d'art fait honneur aux éditeurs bien connus, qui le publient à un prix si réduit; il servira, on n'en peut douter, à généraliser chez le public et chez les touristes la connaissance de ce beau pays de Hongrie et lui conquérir la place élevée qu'il mérite sous tous rapports.

II

Cours normal des travaux manuels, par MM. DAUJAT et DUMONT — Paris, V^e Larousse et C^{ie}.

Voici les principales divisions de cet ouvrage, qui fait suite au *Guide pratique des travaux manuels* :

Le premier livre débute par une étude des bois avec leurs propriétés générales les plus importantes et les plus caractéristiques. Puis, les auteurs passent successivement en revue les principaux outils employés dans la menuiserie, à savoir : l'établi et ses accessoires, tels que griffe, valet, presse, outils à mesurer, à tracer, à débiter, à corroyer, à assembler, à creuser et à percer, etc.

Vient ensuite le travail à l'établi. Ici, nous nous trouvons en présence d'une des parties les plus utiles et les plus intéressantes de l'ouvrage. Ce sont d'abord des exercices sur l'assemblage des différentes pièces dont se compose un ouvrage de menuiserie ou d'ébénisterie. C'est ensuite le collage, le polissage et le vernissage des objets de luxe. Ces exercices terminés, on aborde un autre genre de travaux sur la fabrication ou plutôt l'exécution et l'emploi des différents outils de menuiserie. On fait ensuite exécuter aux élèves divers travaux dont les difficultés sont fort bien graduées. Enfin, des exercices variés de tour ou de tournage, suivis de la fabrication d'un grand nombre d'articles de menuiserie, tels que tabouret, vases, coupes, chandeliers, etc., terminent la première partie de l'ouvrage que nous analysons.

La seconde partie s'occupe d'abord de l'étude des métaux. Ce sont des considérations générales sur la fonte, le fer et l'acier. Vient ensuite les propriétés les plus saillantes de ces métaux et leur emploi dans l'industrie. Les principaux outils utilisés par le tourneur et le forgeron ont naturellement leurs places marquées. Comme dans la première partie, tout est pratique et méthodiquement coordonné : exercices, théorie et applications se combinent progressivement et s'entremêlent tour à tour.

Chez nous, les travaux manuels ne sont pas encore rendus obligatoires, bien qu'ils soient déjà introduits à titre facultatif dans certaines écoles. Nous engageons quand même les instituteurs, les patrons et les chefs de familles à se procurer l'ouvrage dont nous venons d'esquisser à grands traits les principales divisions avec les matières les plus essentielles qu'il renferme. Ils auront alors entre

les mains un excellent guide qui leur épargnera bien des dépenses et facilitera nécessairement l'apprentissage d'un état. A. P.

III

Stanley l'Africain, sa jeunesse, ses premiers voyages et ses quatre grandes expéditions dans le Continent noir, par F. ALEXIS M. G., auteur du *Congo belge illustré*, de la *Traite des Nègres*, etc.
— Vol. grand in-8°, de 248 pages, avec 6 cartes et 24 illustrations.
— Liège, Dessain, éditeur.

Dans son numéro de janvier dernier, la *Revue* a publié une intéressante analyse du dernier voyage de Stanley au secours d'Emin-Pacha, d'après les lettres que l'explorateur lui-même avait lancées dans le public.

Le bruit considérable qui s'est fait autour du célèbre voyageur, à son retour à la côte, alors que depuis dix-huit mois on le croyait perdu, a ravivé l'intérêt général à son sujet, et chacun cherchait des détails rétrospectifs sur ses expéditions antérieures.

Stanley avait publié lui-même en plusieurs gros volumes la relation de ses grands voyages en Afrique, mais sans révéler précisément ni ses origines, ni la patrie, ni les débuts d'une vie aussi mystérieuse dans sa jeunesse qu'extraordinaire par l'éclat de ses découvertes de l'âge mûr.

Aussi, fût-ce une bonne fortune pour les amateurs d'apprendre, la veille même de l'arrivée de Stanley à Bruxelles, que sa biographie complète venait de paraître sous forme d'un volume assez peu considérable pour être à la portée de tous, et cependant assez complet pour ne rien omettre des circonstances si variées de cette existence d'aventures.

Il est vrai que l'auteur de cet ouvrage, le Frère Alexis, ayant publié déjà sur les choses d'Afrique divers ouvrages que nos lecteurs connaissent, était naturellement préparé à produire rapidement un travail d'ensemble sur la vie de Stanley, et il l'a fait avec d'autant plus de chance qu'il a pu même nous donner, grâce à une brochure anglaise analysée par le journal *Le Temps*, des détails sur l'origine du héros, sur sa patrie et ses premiers voyages.

Nous allons esquisser rapidement cette vie extraordinaire.

INTRODUCTION. — *Jeunesse et premiers voyages de Stanley.*
— Celui que nous appelons Henry Stanley et que tout le monde croyait Américain, par une erreur qu'il laissait lui-même se propager, est bel et bien Anglais de naissance, car il naquit en 1841, dans le pays de Galles, en la petite ville de Denbigh, située à huit lieues S.-O. de Liverpool. Son père, John Rowland, était un fermier des environs de Denbigh; il mourut bientôt, laissant sa mère, nommée Betsy Parry, dans le plus grand besoin. L'enfant naquit chez son grand-père maternel et reçut au baptême le nom de John comme son père.

La première enfance du petit John fut bien triste, car sa pauvre mère, obligée de prendre du service pour vivre, dut le mettre, dès l'âge de cinq ans, dans une pension d'où, deux ans après, il passa dans un *workhouse*, asile d'indigents. Là, du moins, grâce à son intelligence, il acquit une bonne instruction primaire. Plus tard, nous le trouvons *berger* dans la ferme d'une de ses tantes; puis *aide-instituteur*, chez un autre de ses parents, lequel, jaloux de ses aptitudes, l'humiliait en l'obligeant même à lui cirer les souliers;

ensuite, une autre de ses tantes essaie d'en faire un *commis-boucher*, mais sans succès.

Bref, le pauvre John, de plus en plus malheureux, ne songe plus qu'à s'expatrier, et il va chercher, comme beaucoup d'autres, meilleure fortune en Amérique. C'est à New-Orléans qu'un vieil épicier, du nom de Henry Morton Stanley, l'accepte comme garçon de commerce, puis l'adopte et lui donne son nom; mais c'est tout ce qu'il lui laisse, car frappé inopinément par la mort, il n'eut pas le temps de tester en faveur du futur héros.

La guerre de sécession sévissant alors, Stanley cherche nouvelle position sociale en se faisant d'abord *soldat* dans l'armée des Confédérés, puis *marin* dans la flotte des Etats du Nord. La paix survenue (1866), nous le trouvons à Constantinople, d'où il va en Angleterre revoir ses parents, puis en Syrie où il est pris par les brigands. Le récit qu'il fait de cette dernière aventure révèle en lui un excellent *reporter*, et le voilà bientôt aux gages de plusieurs journaux américains.

C'est en 1869 que, l'opinion publique s'inquiétant du sort de Livingstone, Stanley est envoyé à sa recherche par M. Gordon Bennett, propriétaire du *New-York Herald*.

Ici se termine la jeunesse de Stanley, et commence la série de ses quatre grandes expéditions africaines, qui s'enchaînent et se complètent mutuellement.

A partir de ce moment, l'ouvrage du Frère Alexis se partage nettement d'après ces quatre expéditions, et les détails qu'il nous donne sont empruntés particulièrement aux grands ouvrages que l'explorateur nous a laissés.

Nous ne voulons tracer ici qu'un sommaire rapide des courses du grand voyageur.

PREMIÈRE EXPÉDITION : A la recherche de Livingstone, 1870-72. — Stanley débute par une course obligée en Orient. Il assiste à l'inauguration du canal de Suez, va en Crimée, de là au Caucase, en Perse, dans l'Inde; il repart de Bombay pour l'île Maurice et le voilà à Zanzibar, le 6 janvier 1871.

Là, nombreuses difficultés pour organiser une escorte de nègres et parer à tous les imprévus d'une marche de plus d'une année, en pays inconnu, insalubre pour l'Européen et habité par des populations sauvages.

Enfin, l'expédition quitte Bagamoyo et se dirige, non sans peines de toutes sortes, à travers le plateau de Mpwapwa. A Tabora, elle est mêlée dans une lutte des Arabes contre Mirambo, puissant chef nègre; ensuite, se détournant par le sud-ouest, elle va, le 10 novembre 1871, surprendre à Oudjiji, sur les bords du Tanganika, le vieil homme blanc, le célèbre Livingstone, perdu depuis trois ans aux yeux de l'Europe.

Livingstone, malade et épuisé, revient à la santé et à la vie, grâce aux soins de son jeune ami Stanley; mais il refuse de quitter l'Afrique avant d'avoir pu achever de résoudre le problème des sources du Nil. Ce fut sa perte. Bien à regret, les deux voyageurs se quittent à Tabora, le 14 mars 1872. Livingstone va mourir au sud du lac Bangwélo, le 4 mai de l'année suivante. Quant à Stanley, il s'était hâté de revenir en Europe rapporter la correspondance du vieux docteur, et prouver ainsi aux plus incrédules qu'il avait bien, en effet, lui seul, retrouvé celui que deux expéditions anglaises s'efforçaient en ce moment de chercher.

DEUXIÈME EXPÉDITION : *A travers le continent mystérieux, 1874-77.* — Le retentissement du succès de la première expédition, et le désir qu'éprouve Stanley lui-même de continuer l'œuvre du grand voyageur écossais, engagent les propriétaires de deux grands journaux, le *New-York Herald* et le *Daily-Telegraph*, celui-ci de Londres, à organiser une nouvelle entreprise.

Accompagné de trois jeunes Anglais, Frédéric Barker et les deux frères Pocock, et de quatre cents Zanzibarites, Stanley part de Bagamoyo, le 17 novembre 1874. Il traverse, nonobstant les guerres, la famine, les maladies et les misères de tous genres, le plateau qui conduit au lac Victoria, dont il accomplit, grâce au canot démontable qu'il a apporté, la circumnavigation entière.

De là, il va rendre visite au fameux Mtésa, roi d'Ouganda, que Speke avait fait connaître à l'Europe; il s'en fait un ami et se flatte même d'en avoir fait un chrétien : toujours est-il qu'il ouvre le pays aux missionnaires anglais et français, qui l'y suivent deux ans après.

Du lac Victoria, Stanley repart pour le lac Albert, découvre, le 9 janvier 1876, le golfe Béatrice (que, dans sa quatrième expédition, il reconnaîtra faire partie du lac Edward), descend vers le sud par le Karagwé et atteint Oudjiji le 27 mai. Après avoir fait en bateau le tour du Tanganika et constaté que la Loukouga lui sert de déversoir, il arrive à Nyangwé; puis il s'enfonce dans la région mystérieuse et complètement inconnue de l'ouest, malgré les vives représentations des Arabes, qui lui font le tableau le plus effrayant des dangers auxquels il s'expose. Il traverse donc l'immense et affreuse forêt du Manyéma, puis s'embarque sur le Loualaba-Congo, fleuve géant qu'il descend au prix de difficultés inouïes et de trente-deux combats contre les indigènes, jusqu'à son embouchure à Boma et Banana, où il arrive le 11 août 1877.

Cette traversée du continent africain, la plus glorieuse de toutes celles qui furent faites, avait demandé à l'explorateur 999 jours, c'est-à-dire près de trois années de fatigues et de luttes contre les hommes et les éléments.

TROISIÈME EXPÉDITION : *Stanley, agent supérieur de l'Association du Congo. — Fondation de l'Etat libre, 1879-84.* — Ici, Stanley n'est plus uniquement explorateur, il est aussi ingénieur, conducteur de travaux, administrateur et diplomate. A peine débarqué en Europe, le roi Léopold II l'appelle à son service, le charge de repartir pour l'embouchure du Congo, de remonter le fleuve en établissant sur ses rives des stations commerciales et hospitalières; ce qu'il fit à Vivi, Isanghila, Manyanga, Léopoldville et ailleurs, jusqu'aux Stanley-Falls. Il fallut cinq années, de 1879 à 1884, pour achever ces immenses travaux, compliqués de difficultés diplomatiques avec la France et le Portugal.

Enfin, en 1885, grâce au congrès des puissances tenu à Berlin, congrès auquel Stanley prit une part active, un vaste Etat indépendant du Congo était créé, sous la souveraineté du roi des Belges, au profit de la civilisation et de l'humanité tout entière. Ce résultat, unique dans l'histoire, fut suivi de la lutte ardente des puissances colonisatrices pour le partage politique des régions africaines, nouvelles Indes où se décideront peut-être, au siècle prochain, les destinées des Etats prépondérants du globe.

QUATRIÈME EXPÉDITION : *Au secours d'Emin-Pacha, 1887-1889.* — Le mobile de cette quatrième entreprise de l'audacieux chercheur

est un mélange de questions humanitaires, historiques, commerciales et politiques, qui ont valu à Stanley, de la part des jaloux de sa personne et des rivaux de sa nation, une série interminable d'accusations, d'avanies de toutes sortes, contrebalancées, il est vrai, par l'enthousiasme de ceux qui ont su, à son retour inopiné, reconnaître l'importance des résultats obtenus.

En effet, de quoi s'agissait-il essentiellement (du moins en apparence, disent les accusateurs)? D'aller au secours d'Emin Pacha, ex-docteur allemand, du nom de Schnitzler, gouverneur de la province équatoriale pour le khédive d'Égypte. Emin était, depuis le soulèvement des Mahdistes (1881-1885), séparé du monde civilisé, dont il implorait le secours. En 1886, des expéditions russe, allemande et autrichienne s'organisent, mais échouent.

Seule, l'expédition anglaise, conduite par Stanley, arrive au but en prenant la voie du Congo (mars 1887). Stanley, en effet, remonte le fleuve à la tête de sept cents hommes, dont huit officiers européens; il laisse à Yambouya, au confluent de l'Arouwimi, la moitié de sa troupe sous le commandement du major Barttelot.

Parti de là, le 28 juin, il traverse péniblement des contrées dévastées par les esclavagistes, puis d'immenses et inextricables forêts vierges, où la famine et les maladies déciment son escorte; enfin, il parvient le 18 décembre au lac Albert, où il a donné rendez-vous à Emin. Malheureusement, celui-ci ne s'y trouvant pas, il est forcé de revenir sur ses pas chercher son bateau et ses hommes malades, puis il regagne le lac le 18 avril et y rencontre Emin, mais ne peut le décider à le suivre; alors il revient à Yambouya au secours de son arrière-garde dont il ne trouve que les débris, le major Barttelot lui-même ayant été tué. Stanley retourne pour la troisième fois au lac Albert où il parvient le 26 janvier 1889. Pour lors, Emin, délaissé par ses soldats, se résigne à revenir à la côte, que l'on atteint à Bagamoyo le 4 décembre 1889. Pendant ce retour définitif, il y eut de superbes découvertes géographiques. Celles de la grande forêt congolaise, du Semliki, du lac Albert-Edward, du massif neigeux du Ruwenzori et du prolongement sud ouest du lac Victoria, suffiraient à elles seules pour justifier cette nouvelle traversée du continent noir, mais il y a plus :

Au point de vue politique, la quatrième expédition de Stanley aura eu pour conséquence de hâter la conclusion du traité anglo-allemand, déterminant le partage de l'Afrique, tout comme sa deuxième expédition avait eu pour résultat la fondation de l'État indépendant du Congo belge.

Et même, au point de vue de la civilisation chrétienne, Stanley aura joué un grand rôle. Il s'est montré partout adversaire des Arabes esclavagistes, animé de sentiments religieux, bien qu'il soit protestant : c'est à son appel que les missionnaires sont accourus dans l'Afrique, notamment dans l'Ouganda, car, dit-il, « lorsque le christianisme sera implanté là, il rayonnera comme une étoile sur toutes les autres régions. »

Tels sont, rapidement esquissés, les détails intéressants que nous donne l'ouvrage sur *Stanley l'Africain*.

Ajoutons que les illustrations et surtout les nombreuses cartes intercalées dans le texte aident tout lecteur sérieux à se rendre compte des marches et contre-marches de l'explorateur, ainsi que

des importantes découvertes qu'il a faites dans ce continent, dont il a plus que tout autre contribué à lever le voile qui nous le tenait caché depuis l'origine des temps. L.

NOUVEAUX OBJETS REÇUS

A L'EXPOSITION SCOLAIRE PERMANENTE SUISSE, FRIBOURG

A. Collections. — Sammlungen.

De *M. J. Gaultier, éditeur, à Paris*. Catalogue général des cartes géographiques.

Du *Ministère de l'Instruction publique, à Costa Rica*. Curso elemental de lengua castellano.

Du *Commissariat général suisse, à l'Exposition de Paris*. 2 tableaux d'objets de travaux manuels, méthode Salicis.

De *M. Nager, recteur, Altorf*. Sammlung der Aufgaben im Rechnen bei den Schweiz. Rekrutenprüfungen.

De *M. Sené, Genève*. Cours de tenue de livres.

De *M. Gachet, Marie-Alexis, Paris*. Atlas des provinces de la Belgique.

De *M. J. Gaultier, Paris*. Catalogue général des cartes géographiques de la maison Logerot.

Acheté. Manuel sur l'étude du terrain, publié par le Département militaire fédéral.

De *M. Zubiaur, Paris*. Quelques mots sur l'instruction publique dans la République argentine.

De *M. Gester, Reineck*. Carte historique de la Suisse; Atlas historique de la Suisse; Anforderungen an den géogr. Unterricht; Leitfaden Zum Gebrauch der Karten von Baden u. Württemberg; Ueber Herstellung von Schulatlantzen; Zur Geschichte der Geographie; Darstellung des Schweizerlandes.

De *M. Horner, professeur, Fribourg*. Guide pour la préparation aux examens de recrues.

De *M. Payot, éditeur, Lausanne*. Cours pratique de comptabilité; Notions de physiologie humaine; Abrégé de l'Histoire suisse; Diversissements gymnastiques; Modèles d'écriture.

De *M. Renaud, instituteur, Neuchâtel*. Comptes courants à intérêts.

De *M. Hofer, lithographe, Zurich*. Images bibliques.

De *M. Keller, géographe, Zurich*. Cartes de l'Europe.

De *M. Gerster, cartographe, Rheineck*. Cartes des cantons de Bâle, Saint-Gall et Appenzell; Carte historique de la Suisse; Gebrauchsanleitung zur Wandkarte Luzerns.

De *M. Mignot, éditeur, Lausanne*. Dumas : 12 cartes géographiques de la Terre-Sainte. — F. Maillard : Problèmes d'arithmétique. — Gilliéron : Eléments de géométrie. — P. Vaucher : Esquisse d'Histoire suisse — Gilliéron : Notice de cosmographie.

De la *Direction de l'Instruction publique, Fribourg*. Notice sur la carte du canton de Fribourg. — Tschudi : Lectures agricoles; Livre de lecture, degré supérieur.